



VITRAIL DE JEAN LÉCUYER

Eglise Saint-Bonnet de Bourges

Nous remercions les adhérents qui ont pris la peine de répondre.

Voici certaines réponses et mes propres remarques

Texte de Claude Berruer

Voici ce qu'inspire le vitrail de St Bonnet à un ancien guide CASA.

Ce vitrail associe le tombeau vide, la figuration du Christ ressuscité, puis l'ascension. Au second registre, à gauche, les deux pèlerins d'Emmaüs, et à droite, les trois saintes femmes au tombeau, Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé.

Le vitrail est remarquable par son organisation spatiale.

D'abord la verticalité :

- Le tombeau vide, la profondeur de la cavité sombre, où l'on aperçoit le suaire plié.
- Le Christ ressuscité, « élevé », « exalté », presque en lévitation. Il est debout, tendu dans une dynamique. Le mouvement des vêtements suggère le tournoiement du vent (de l'esprit ?). L'éclat de sa tunique rouge contraste avec le fond grisâtre du tombeau. Le Christ se détache sur une mandorle dorée, solaire, de la même teinte que son auréole. La lumière succède à la ténèbre. Il tient la croix, portant une bannière : « où est-elle, ô mort, ta victoire ? Où est-il, ô mort, ton aiguillon. Ce christ ressuscité suggère déjà, par le mouvement, le christ de l'ascension.

- Les pieds du Christ à l'ascension, sous la nuée. L'image est singulière, et donne à voir le mouvement. C'est une belle illustration de la description des Actes : « tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. ». Le maître verrier nous donne de voir vraiment le Christ qui se dérobe à notre vue. Les anges qui entourent cette évocation, comme l'ange délicatement disposé sous les pieds illustrent là-encore le texte des Actes : « devant eux se tenaient deux hommes en vêtements blancs ».

Comme dans les vignettes d'une bande dessinée, ces deux images (Le Christ ressuscité et les pieds du Christ lors de l'ascension) dessinent le mouvement « ascensionnel » du Christ, illustrant le symbole des apôtres :

« le troisième jour est ressuscité, est monté au ciel. ». L'image des seuls pieds du Christ est originale et assez saisissante. Le Christ monte vers le père, mais après avoir foulé notre terre, marché dans l'humus de notre humanité. « L'ascension de Jésus au ciel nous fait connaître cette réalité si consolante sur notre chemin : dans le Christ, vrai Dieu et vrai homme, notre humanité a été portée auprès de Dieu ; il nous a ouvert le passage ; il est comme un premier de cordée lorsqu'on escalade une montagne, qui est parvenu à la cime et qui nous attire à lui pour nous conduire à Dieu. » (Pape François)

« Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds du messager de Dieu qui annonce la paix.»

Ensuite l'horizontalité.

Le décor.

- En bas, l'aridité de la roche où le tombeau est creusé. Évocation du « bas », des « enfers ». Aucune vie, aucune fécondité.

- Au centre, au-dessus du tombeau, la verdure de la végétation. Quelques plantes se détachent. La vie, la germination.

- Dans la partie supérieure, la transparence de l'azur, peuplée d'anges en mouvement.

Les personnages.

- En bas, les gardes du tombeau en tenue militaire. L'uniformité de l'uniforme. Ils arborent casques, lance, épées, halberdes. Une impression de torpeur, de saisissement, d'impuissance : le seul qui est debout, à droite, laisse traîner sa halberde ; au-dessus de lui, un garde est en réflexion, ou endormi ; au centre, un soldat intrigué, curieux, qui regarde vers le ciel, mais tout en restant assis sans bouger... À gauche, au premier plan, un autre soldat en réflexion, ou endormi. Derrière lui le seul soldat qui esquisse un geste belliqueux en brandissant sa lance, mais qui reste figé dans l'immobilité, les jambes croisées.

Quelque chose se dit là du monde ancien, dans ses craintes, ses paralysies, ses impuissances. Les visages sont fermés, inexpressifs. Aucune conversation entre ces militaires, isolés.

- Dans le registre médian, deux scènes liées à la résurrection.

À gauche, les deux pèlerins d'Emmaüs, portant leur bâton. Ils sont debout, en marche et en conversation animée avec le Christ qui les rejoint. Le pèlerin de droite dirige sa main vers sa poitrine, soulignant combien il est touché à l'intime par la parole du Christ. « Nos cœurs n'étaient-ils pas tout brûlants ».

A droite, les saintes femmes se dirigent vers le tombeau. Elles sont aussi en marche, même si on peut les imaginer dans la crainte. Elles sont aussi en conversation.

Ainsi, au monde du silence et de la solitude, devant le tombeau s'opposent ces deux scènes où les protagonistes se tournent les uns vers les autres et conversent.

- Et, dans le registre supérieur, sous les pieds du Christ s'élevant, les apôtres. Ils sont douze, comme si le collègue apostolique avait déjà remplacé Judas. Contrairement aux soldats, ils se tiennent debout, en mouvement, dans la diversité soulignée par les coloris divers de leurs vêtements. Les uns sont de face, d'autres de dos ; certains se regardent, d'autres fixent les pieds de Celui qui s'élève. Les mains suggèrent pour les uns l'inquiétude et la perplexité, pour les autres la louange. « Galiléens, pourquoi restez-vous à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel, d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez-vu s'en aller vers le ciel ».

Voici donc une œuvre originale qui, dans un même mouvement, nous évoque le dynamisme des deux événements liés que sont la résurrection et l'ascension. Nous sommes entraînés dans cette dynamique, pour quitter le monde immobile et uniforme des soldats, au bas du vitrail et nous joindre à la quête des apôtres dans la suite du Christ.

Texte d'Anne-Catherine Lardeau

Voici, mon interprétation et la représentation d'un fragment du Retable d'Issenheim

Le vitrail de la Résurrection de Jean Lécuyer v. 1551

Eglise Saint-Bonnet Bourges

Interprétation

Remarque : il n'y a pas la vierge Marie (même parmi les apôtres de l'Ascension)

Ce sont tous des témoins directs.

Je m'attarderai sur le premier plan.

Les soldats

Notez que ceux-ci, le sont bien malgré eux. Leur sommeil est en quelque sorte le temps T de cet événement. C'est pendant celui-ci qu'a eu lieu la résurrection....C'est ce sommeil qui inscrit l'évènement dans l'histoire.

C'est Matthieu qui évoque ces personnages dans Mt27, 62-66 et Mt28, 11-15.

On y voit que les autorités locales ont besoin de ce sommeil/mensonge pour faire de cette résurrection un simple enlèvement....

« Cette histoire s'est colportée parmi les Juifs jusqu'à ce jour » Mt28, 15 et jusque dans l'histoire de l'iconographie chrétienne occidentale.

En effet on associe systématiquement le sommeil des soldats à la représentation de la Résurrection.

Ceux-là même qui devaient l'empêcher (Mt27, 64) et la transformer en supercherie (Mt28,13) en deviennent les **premiers témoins** !

Voyez cette scène sculptée, très expressive, sur le Jubé de la cathédrale Saint-Etienne.

Parfois c'est un soldat, seul, endormi qui est le signe témoin de cet évènement, comme sur certains ivoires ou boucles de ceinture conservés au Musée de Cluny par exemple.

Comparaison de la représentation du Christ ressuscité

A Saint-Bonnet, le Christ portant la croix de la Résurrection, vêtu de la toge rouge, auréolé d'une puissante lumière jaune rayonnante, s'élève au-dessus des rochers où s'éveillent à peine **5 soldats** armés.

Je me permets de comparer cette représentation avec celle de la :

Scène du volet droit intérieur du
Retable d'Issenheim 1512-1516

Mathis Grünewald (V. 1475-1480-1528)
Conservé à Colmar

On y voit le Christ, ouvrant ses bras, montrant les plaies de la passion, habillé de rouge auréolé d'une lumière jaune émanant de Lui-même, s'élever au-dessus du rocher/tombeau au pied duquel **5 soldats** endormis animent les deux premiers plans, comme terrassés.....

Conclusion

Le thème **des premiers et véritables témoins** est flagrant sur le vitrail de Saint-Bonnet (soldats, ange, femmes aux onguents, pèlerins d'Emmaüs, apôtres).

Celui des **cinq soldats endormis** est au premier plan de ces témoins.

Si à Bourges ils sont représentés se réveillant et à Colmar plutôt terrassés par ce qu'ils voient, ces deux œuvres font passer, l'une et l'autre, ces personnages du rôle de menteurs à celui de véritables témoins. Ils ouvrent les yeux à Bourges et sont éblouis à Colmar. Donc : ils ont vu !

Reste une question en suspens... celle du nombre. Ils sont cinq à Bourges et à Colmar. Pourquoi ?



Réflexions d'Edouard Cothenet

C'est à juste titre que Jean Lécuyer met en valeur l'unité du mystère pascal. Quand le Christ sort vainqueur du monde de la mort, il est glorifié auprès de son Père. Le récit de Luc sur l'Ascension, 40 jours après Pâques, concerne la dernière des apparitions du Christ aux apôtres dans l'attente de l'effusion de l'Esprit Saint.

Ce qui me surprend, c'est la place donnée aux soldats qui montent la garde : la moitié du vitrail !

Des quatre évangélistes, Matthieu est le seul à mettre en scène des gardes au tombeau. La visée apologétique est bien claire : répondre aux rumeurs qui circulaient parmi les Juifs, selon lesquelles les disciples auraient enlevé le corps du crucifié ! Il n'est pas dit qu'ils ont vu Jésus ressusciter ! Pierre prend soin de dire que Jésus s'est fait voir seulement à ceux que Dieu avait choisis (Ac 10, 40) ! La tradition liturgique, représentée par *l'Exultet* fait chanter *O nuit de vrai bonheur, toi seule pus connaître cette heure où le Christ a surgi des enfers.*

Dans la passion selon saint Matthieu on peut remarquer que Judas livre son maître pour 30 pièces d'argent et qu'en finale les gardes acceptent une bonne somme pour répandre une *fake news* ! Dénonciation du pouvoir corrompueur de l'argent.

Au 2^d siècle, les Pères de l'Eglise doivent répondre à ceux qui nient la réalité de l'incarnation et de la résurrection tout se serait passé en apparence. Je cite S. Ignace d'Antioche (vers 117). Tout cela, le Christ l'a souffert pour nous, pour que nous soyons sauvés et il a véritablement souffert, comme aussi il s'est véritablement ressuscité, non pas, comme disent certains incrédules, qu'il n'ait souffert qu'en apparence (*Lettre aux Smyrniotes* II)

Vers la fin du 2^e siècle a paru en Syrie un évangile attribué à Pierre, dont il ne nous reste malheureusement que des fragments. La résurrection est présentée comme vision apocalyptique

Les soldats virent les cieux s'ouvrir et deux hommes enveloppés de lumière en descendre et s'approcher du tombeau. La pierre roule

Ayant vu cela, les soldats éveillèrent le centurion et les anciens. Après leur récit

De nouveau ils volent sortir du sépulcre trois hommes, et deux d'entre eux soutenaient l'autre et une croix les suivait. Et la tête des deux premiers montait jusqu'au ciel, tandis que celle de celui qu'ils conduisaient par la main dépassait les cieux. Et ils entendirent une voix qui venait des cieux et qui disait : As-tu prêché à ceux qui dorment ? Et on entendit une réponse qui venait de la croix ; Oui.

Ce texte est à expliquer par les spéciations sur les 7 cieux et sur les Anges

Le Christ monte au plus haut des cieux, suivi de sa croix. La prédication aux morts tient une grande importance, comme je l'ai relevé dans un article sur le Samedi Saint paru sur le site du diocèse.

L'Evangile de Pierre a été rejeté par la grande Eglise. On peut se demander pourtant si les idées qu'il véhiculait n'ont pas continué à circuler et à inspirer les artistes, comme le suggère Anne-Catherine Lardeau. La question reste ouverte.

Prières finales :

**Seigneur, tu t'es donné tout entier par amour pour ce monde
qui peine à te reconnaître et à te suivre!
Apprends-nous à puiser notre force et notre joie en Toi,
à ouvrir les yeux sur l'essentiel,
à nous tourner davantage vers nos frères!**

Merci Seigneur de nous aimer ainsi!

Il était une foi actée

*Maintenant, c'est l'heure de l'accomplissement
Car le Crucifié d'hier est ressuscité !
Pour les fidèles, c'est l'heure du relèvement
Où ils portent l'espérance et la charité.
Réjouis-Toi, barrière dans l'épidémie, miroir de l'humilité !
Pour risquer sa vie au bénéfice du doute,
Il faut savoir avec Thomas Qui, de l'homme, est la route...
Quelle catéchèse pour l'assemblée qu'une foi actée.*